

Centre Hâ 32 * - Cycle 2005/2006

**« L'Homme en mouvement
Voyages, migrations »**

**Un peuple déplacé
Les conséquences de l'exil du peuple
d'Israël en Babylonie**

Par Dany Nocquet,

professeur à la Faculté de Théologie Catholique de Lille

**Atelier théologique
du 4 février 2006**

Un peuple déplacé

Les conséquences de l'exil du peuple d'Israël en Babylonie

Par Dany Nocquet,
professeur à la Faculté de Théologie Catholique de Lille

La prise de Jérusalem en 587 par les Babyloniens n'entraîna pas seulement une déportation physique d'une partie de la population judéenne vers Babylone. Avec la crise de l'Exil, tout a bougé de manière irréversible. L'Ancien Testament offre des réponses diverses à cette crise et raconte des déplacements fondateurs sur le plan théologique, spirituel et de la représentation de soi-même dans l'histoire.

L'exposé introductif qui suit tente de retracer le cadre historique de la déportation d'une partie du peuple de Juda à Babylone. Cette introduction permettra de mettre en correspondance la littérature historique biblique avec des périodes de l'Exil et de l'après-exil.

A - Introduction sur la situation de Juda au VII^{ème} avant l'Exil

La situation en Juda au cours de cette période entre la chute du royaume du nord 722 et la prise de Jérusalem a énormément changé. Selon l'archéologie et l'histoire, la fin du royaume du nord (722) marque le début d'une transformation radicale en Juda qui devient en l'espace d'une génération un état respectable.

Tout en demeurant un état-vassal, mais allié de l'Assyrie (Juda n'a pas combattu l'Assyrie), Juda est devenu un centre régional conséquent sur le plan politique et religieux. L'afflux de milliers de réfugiés venus du Nord a contribué à faire passer Jérusalem du statut de bourgade à celle d'un centre urbain (de 1000 à 15000 habitants). La population globale de Juda a considérablement augmenté comme en témoignent de nombreuses implantations agricoles. Se développe aussi toute une industrie de transformation de l'huile et de vin facilité par la centralisation étatique. Juda est intégré à l'économie de l'empire assyrien et prend part à l'intensification avec le commerce arabe qui se déploie sous le contrôle assyrien. Pour certains historiens, ce fut le siècle des lumières de Juda.

Le 7^{ème} siècle s'achève par l'accession au trône de Josias qui porte à son faite le renouveau religieux entrevu au début du 7^{ème} siècle. Josias a été soutenu par un parti réformateur composé par la classe de scribes : « mouvement national et culturel de restauration ». Le roi Josias profita de l'affaiblissement de l'Assyrie à la fin du VII^{ème}, pour consolider le royaume de Juda pour centraliser et revendiquer une souveraineté sur le royaume du nord.

Les premiers chapitres du livre de Josué reflètent cette période. La conquête de Josias

correspond à la conquête de Josué décrite en Jos 6-7. Josias élargit le royaume de Juda jusqu'à Béthel.

Sur le plan religieux, le VII^{ème} représente une rupture. En effet la religion en Juda avait un contour traditionnel avec un culte royal à Jérusalem et d'innombrables cultes associé au culte de Yhwh (**1R 11,4-7**). Josias fait aboutir une réforme religieuse en 622 av. JC.

L'origine de ce processus est à chercher parmi les prophètes Osée et Amos et ce que certains chercheurs appellent le « mouvement du Yhwh-seul ». Au VIII^{ème} s. av. JC, Osée dénonce le culte mélangé de Yhwh qui n'est pas honoré seul et les faveurs du peuple à d'autres dieux. 2, 7: « Je veux courir après mes amants, ceux qui me donnent le pain et l'eau, ... ».

Il s'agit d'une religion nationale avec une théologie plus radicale qui s'articule autour de ces trois exigences : Dieu seul, Jérusalem seul, la loi seule. Le « Deutéronome primitif » sert de base à ce changement politique et religieux en Israël au VII^{ème} siècle (1R 22-23).

A la fin du 7^{ème} siècle, Josias se heurte à la montée en puissance de l'Égypte qui redevient pour un temps la puissance dominante en Canaan à la place des Assyriens. Josias est tué à Méguido en 609. Après sa mort Juda est au centre de la confrontation entre Babyloniens et Égyptiens. **2R 23,33-34** raconte que Juda est sous la domination de l'Égypte qui désigne le roi et impose un tribut. La lutte entre Égyptiens et Babyloniens connaît une tournant en 605 avec la défaite de l'Égypte à Karkémish (**Jr 46,2**) La politique internationale de Juda changeante conduit à une intervention des Babyloniens qui ont supplanté l'empire assyrien dans le POA (**2R 24,2**). L'Égypte allié affaibli ne peut rien pour éviter la destruction de Jérusalem et de Juda.

C'est à cette époque que se forment les premières compositions historiques d'Israël, « une première histoire nationale ». Autour de ce Deutéronome primitif, se joignent les traditions d'origine d'Israël avec l'Exode, le don de loi à l'Horeb, la conquête de Canaan en Josué et les traditions de la monarchie unie en 1 et 2 Samuel et des textes des Rois très critique à l'égard du royaume du nord, d'Israël. La polémique contre Béthel, sanctuaire concurrent de Jérusalem, occupe une grande place depuis le premier roi du Nord, Jéroboam I, **1R 12,29-30** et **2R 23,15** raconte la prise de Béthel.

B - L'Exil et la période exilique

1. l'Exil

Il y a eu deux sièges de Jérusalem 597 et 587 qui conduisirent à des déportations. Il semble aussi qu'une troisième déportation ait eu lieu en 582, selon Jr 52,30, (avec les déportations de Moabites et d'Ammonites).

Le premier siège et la première déportation se déroulent sous le règne de Joiakin (fils de Joïaqim) selon les chroniques chaldéennes du roi de Babylone et **2R 24,8-17**. L'Égypte utilise le nationalisme de Juda et d'autres vassaux pour contenir l'expansion de l'empire babylonien. Mais cela ne suffit pas arrêter les Babyloniens et Juda est intégré à l'empire babylonien tout en jouissant d'une certaine autonomie puisque le roi Babylone nomme un descendant de Josias à la tête du royaume de Juda, Sédécias.

Le second siège de Jérusalem et sa destruction par les Babyloniens répondirent à un renforcement de l'influence de l'Égypte en Syrie Palestine qui se manifesta par des révoltes fomentées dans ses petits royaumes sous domination babylonienne. Le rôle majeur de Juda contre les visées babyloniennes et ses liens avec l'Égypte (et notamment la révolte de Sédécias, roi établi par les Babyloniens) furent les raisons du second siège de Jérusalem. La politique babylonienne fut alors plus agressive et consista à conquérir les différents royaumes de Syrie-Palestine en leur imposant ses propres règles. Nabuchodonosor mit fin à la cité de Jérusalem détruisit le temple et délogea la dynastie davidique du gouvernement de Juda. La fin du royaume de Juda est marquée par une nouvelle déportation de la population dirigeante de Juda dont le prophète Ezéchiel. Les Babyloniens pratiquaient une déportation sélective pour éliminer toute velléité de résistance par la déportation de la population ayant le pouvoir (cour royale, prêtres, artisans) sans casser l'appareil de production. Le chiffre des déportés varie entre 4600 et 20000 (Bodi, Jérusalem, p.27)

Les Babyloniens firent de Mizpah (12 km au Nord de Jérusalem, antique lieu de rassemblement de tribus Jg 20,1-3; 21,1.5; Mizpah est identifié à Tell en-Nasheb, le centre politico-religieux de la province et y mirent Guedalias comme gouverneur (2R 22-26 et Jr 40,7-9; 41,1-3 et 52, la région autour de Jérusalem et de Béthléem et Benjamin demeure une entité). On ne connaît pas la réaction babylonienne à l'assassinat de Guedalias, mais selon l'archéologie le pays est ravagé, Jérusalem, le temple est brûlé et les murailles éventrées. Le livre des Rois indique que l'assassinat de Guedalias provoque l'exil d'une partie de la population en Egypte.

Ces événements sont interprétés par les prophètes Jérémie et Habacuc comme un châtement envoyé par Dieu non seulement parce que Joyaquin s'est tourné vers l'Égypte mais aussi parce qu'il n'a pas eu le souci de la justice sociale. Jérémie a des paroles très dures contre le fils de Josias Yoyaquin (Jr 22,13-19). Il s'agit d'un bouleversement politique et religieux qui entraîne des difficultés dans la pratique du culte, J. BLENKINSOPP, *The Judean Priesthood during the Neo-Babylonian and Achaemenid Period: A hypothetical reconstruction* », CBQ 60/1, 1998, p.25-43.

La situation en Judée est bien difficile à décrire. Les sources sont éparpillées. Il s'agit essentiellement d'une population de petits paysans qui fut d'un coup délavé d'une classe dominante ont elle s'approprié les biens (Ez 11,15) Mais la population dut subir l'administration militaire babylonienne avec ses taxes. L'état de Juda a perdu de son intégrité et sa sécurité. Son territoire fut réduit par les Édomites, Jérusalem est restée ville ouverte. (**Lm 5,2 ss**). Sur le plan religieux, il est difficile de connaître les conditions dans lesquelles le culte a continué à être célébré à Jérusalem. Les Babyloniens ont-ils imposé le culte de Mardouk aux gens du pays ?

La population exilée à Babylone connut un déracinement total, une perte de leur situation sociale. Ils furent regroupés sur des terres royales qu'ils ont pu mettre en valeur, investir et vivre tout en conservant leur identité religieuse. Le temps de Nabuchodonosor fut un temps de restauration. La Bible nomme 5 lieux de résidence des exilés (Ez 3,15; Esd 2,59; 8,17 et Né 7,61). Après les premières difficultés, la population exilée s'est intégrée et leur situation sociale et économique ne fut pas oppressante. Un témoignage (certes tardif 455-403) des archives d'une maison de commerce et de crédit (*Murashu*) indique bien que les Judéens étaient juridiquement intégrés et contribuait à la vie économique du pays. Ils occupaient des métiers de paysans, pêcheurs, bergers, mais certains d'entre eux occupèrent des responsabilités comme constructeur de canaux et certains furent même nommés gouverneurs à l'époque du retour. Une grande partie des exilés s'installent donc en

Babylonie et ne retourne pas en Judée lorsque la possibilité en sera offerte.

Dans cette période de souffrance, les exilés recueillent avec soin leur traditions, les méditent, les classent, les travaillent. Manifestement un groupe d'entre eux fait profession de foi à la Loi, Esd 7,10

En période de déclin, toute civilisation qui voit sa fin cherche dans le passé la possibilité de son renouveau (Sargon et la Bibliothèque d'Assur qui collectionnent ; l'Égypte saïte qui archaïse la pyramide de Saqqara)

Pourtant, la sécurité dont jouissent les exilés, leur position dominante sur le plan intellectuel, leur attirance pour la patrie feront des exilés les leader de la restauration de la Judée à l'époque postexilique.

Sur le plan religieux, la situation de l'Exil contraint les prêtres à redéfinir le cadre de la vie religieuse puisque le culte sacrificiel du temple n'est plus possible. Il faut d'autres moyens que les sacrifices et le Temple pour entrer en relation à Dieu, lui dire sa reconnaissance et exprimer sa foi. D'autres institutions autre que les institutions royales et du Temple sont nécessaires pour porter la foi d'Israël au risque de voir celle-ci se désintégrer et disparaître. De nouvelles institutions voient le jour à pour dire l'identité d'Israël. C'est à cette époque que sont instituées le **sabbat** (ancienne fête de la pleine lune) comme repos hebdomadaire et temps consacré à Yhwh, et la **circconcision** qui dit l'appartenance à Yhwh. Ces institutions permettent aux juifs de la diaspora de continuer à vivre leur foi en terre étrangère.

Ce travail s'accomplit et s'achève après l'Exil où les prêtres vont jouer un rôle déterminant. D'une certaine manière, ils supplantent la royauté dans l'organisation de la vie religieuse et culturelle d'Israël.

2. La diaspora égyptienne

La présence d'Israélites en Égypte est ancienne. La lettre d'Aristée (IIIème siècle av. JC) mentionne déjà la présence de mercenaires israélites dans l'armée de Pharaon en l'an 591.

Différente de la diaspora babylonienne, la diaspora égyptienne n'est pas issue d'un exil forcé, mais d'un exil volontaire. Elle se constitue à la suite de la menace babylonienne qui suit l'assassinat de Guedolias, gouverneur installé à MIçpah (2R 25,22-26; Jr 42).. Les Judéens se sont installés dans la région du Delta et aussi dans le sud. Ils se sont bien intégrés en Égypte puisqu'ils ont la possibilité de dresser un temple pour le culte de Yhwh comme en témoigne les lettres d'Éléphantine datées du IV ème siècle av. JC. il s'agit essentiellement de mercenaires qui occupent des garnisons en Égypte à Éléphantine mais aussi dans le Delta du Nil à Daphné (Taphanès, Jr 43,7) et Migdol (Jr 44,1). Ce sont des villes de garnisons, la présence de Judéens est celle de mercenaires.

La diaspora juive d'Égypte jouera un rôle (moins décisif) que la communauté judéenne. dans la formation de la Bible hébraïque.

3. Les compositions de l'époque exilique

Les scribes issus de la cour de Jérusalem et des classes dirigeantes qui avait formé avec les prophètes une sorte de « parti réformateur » sont donc au nombre des exilés à

Babylone. Le sac de Jérusalem, la fin de la dynastie de David, la destruction du Temple, la ruine de tout Juda furent des bouleversements sans précédent. Il n'y a plus de temple, symbole de la présence de Yhwh au milieu du pays. Pour l'élite du peuple déportée en Babylonie, c'est le temps du questionnement. Dieu, nous a-t-il définitivement abandonnés, délaissés? Veut-il faire périr son peuple? Ce genre d'interrogation parcourt les Psaumes (Psaumes d'appel au secours): **Ps 80,4-5; 137,1-3**; elle se retrouve aussi dans plusieurs des prières de Moïse qui demande à Dieu de « revenir » sur son dessein de mort. Dieu **Ex 32,10 ss; Nb 14,12 ss** et dans le livre des Lamentations, **Lm 2** dont l'attribution au prophète Jérémie est discutée.

4. L'historiographie deutéronomiste, HD, et son message

Dans ce contexte, le récit de l'histoire nationale d'Israël ébauché sous Josias fut revisité et complété. Le livre du « Deutéronome premier » a été complété avec des introductions et les épilogues qui présupposent l'épreuve de l'Exil, Deut 4,27. De même, si une partie des livres historiques reflètent l'époque du roi Josias, la fin du récit de **2 R 23, au v. 27** où aucune des institutions ne survit : la royauté, pas plus que Juda, pas plus que Jérusalem, pas plus que le Temple, et la fin du livre des Rois se situent nettement après la chute de Jérusalem et pendant l'Exil à Babylone.

Le Deutéronome et les quatre livres, Jos, Jg, 1 & 2S et 1 & 2R, forment un ensemble cohérent. Malgré leur diversité, ils sont liés les uns aux autres par des introductions et des conclusions dont l'intention est d'assurer une continuité chronologique. La fin du livre des Juges prépare les livres de Samuel, **Jg 21,24-25**. La cohérence de ces livres tient également aux liens qu'ils entretiennent avec le livre du Deutéronome. La fin du livre des Rois renvoie au livre du Deutéronome avec la mention du livre de la loi retrouvé lors de la restauration du temple en **2R 22,8**. L'expression « livre de la Loi » se trouve dans le Deutéronome: **Deut 28,61; 29,20; 30,10; 31,26**; et en Jos 1,8; 8,34. Le Deutéronome est étroitement lié au règne de Josias et à la réforme religieuse qui caractérise son règne, racontée en 2R 23. Deutéronome et les livres qui suivent sont caractérisés par une phraséologie reconnaissable et des chroniques qui rythment cette histoire :

- « faire ce qui est mal aux yeux du Seigneur », Jg 2,11; 1R 16,29-33; 1R 22,53-54.
- « le pays que le Seigneur a juré à vos pères de donner »: Deut 1,8
- « Le reste de l'histoire de Salomon, tout ce qu'il a fait... dans le livre de l'histoire de Salomon », 1R 11,41-43

C'est en raison de ces liens que cette histoire s'appelle l'historiographie deutéronomiste.

On parle par simplification de rédaction deutéronomiste mais il faut distinguer au moins trois temps d'écriture :

- Il y a un début d'histoire nationale sous Josias (fin du VIIème s.) avec Deut 12-26* et aussi Jos 1-11,
- Il y a le travail deutéronomique de la période de l'Exil qui est une rédaction fort importante avec la constitution de HD, Deutéronome à 2 R,
- Il faut compter aussi sur des compléments deutéronomique de la fin de l'Exil ou du début de la période post exilique avec des passages comme Deut 4.

Les raisons de l'écriture deutéronomique sont liées à l'Exil et aux questions existentielles, théologiques que pose ce bouleversement (pourquoi cette histoire ?),

Mettre la Loi au centre, pour rendre compte de l'histoire et redonner l'espérance à Israël. Le but de HD est « explicatif », il s'agit de répondre aux questions que pose la disparition du Royaume du Nord et la conquête de Juda par Nabuchodonosor. Derrière cette question il y a celle évoquée plus haut, Yhwh a-t-il abandonné Israël, Juda, Jérusalem ? Y-a-t-il encore un avenir pour le peuple d'Israël ?

- HD répondait tout d'abord à la disparition du Royaume du Nord dont tous les rois furent mauvais. Israël fut puni pour s'être séparé de Juda et avoir trahi l'alliance de Dieu avec David et la loi de Dieu. HD dans sa première version est favorable à Juda, à la dynastie de David. Seuls quelques rois de Juda sont reconnus comme digne de David et le plus fidèle d'entre eux est le roi Josias. HD fut une œuvre de propagande de l'époque du roi Josias avec l'espoir d'une reconstruction pan-israélite autour d'une monarchie unie liée à la dynastie de David et Josias. - Avec l'Exil, la raison des catastrophes de 722 et de 587 devient principalement la désobéissance à la loi de Dieu. Israël fut puni avec Jéroboam I qui construisit deux veaux d'or à Béthel et à Dan contre Jérusalem. Juda fut châtié car le péché de Manassé fut comparable à celui de Jéroboam I. Il n'a pas respecté l'unité de Dieu, l'alliance de Dieu et la loi, **2R 17,7-12.19**. Le Deutéronome montre comment le peuple et ses rois sont responsables de ce qui est arrivé et développe une distance critique à l'égard de la royauté (1S 8 et 12). HD interprète la catastrophe de Samarie et de l'Exil (587).
- Malgré le jugement porté sur l'histoire, HD fait face au défi que représente la perte des institutions qui structuraient la vie de l'ancien Israël: la royauté, le territoire et le temple. Deutéronome propose de « remettre les compteurs à zéro » (Thomas R le message p.38) en s'appuyant désormais sur la révélation faite à Moïse, la LOI donnée à l'Horeb. La Loi joue un rôle de premier plan avant même le temple et le roi. Il vise à rendre l'espérance en une restauration et en un retour proche. L'entrée en terre de Canaan est acquise, mais subordonnée à l'obéissance à la loi. Un tel discours s'adresse aux exilés de la golah babylonienne. L'entrée en Canaan devient le symbole du retour pour ces exilés. Ils sont eux aussi sur le bord de la terre promise (pays où coule le lait et le miel).

5. Les conséquences théologiques

Un seul Dieu.

La loi est au centre d'une théologie qui se caractérise par un Yahwisme intransigeant et exclusif. Deutéronome insiste aussi sur l'unité de Dieu. Deut 6,4 : Écoute Israël, le Seigneur ton dieu est un dieu UN polémique contre le culte et une représentation traditionnelle de Yhwh. Le Yahwisme est vécu de manière inclusive, laissant une place à d'autres divinités. **Deut 6,4** est le reflet d'une rupture religieuse et marque une étape dans l'évolution religieuse d'Israël. Le dieu UN ne peut s'accommoder avec d'autres divinités à ses côtés. Le « *shema Israël* » traduit cette exigence d'exclusivité et d'unité. Deut 6,4 est la formulation théologique de la réforme du culte israélite sous Josias affirmant que Dieu est indivisible. « Un » n'est pas de suite synonyme d'unique.

Un peuple élu.

Israël se comprend comme le peuple, élu et choisi de Dieu. **Deut 7,8** L' élection dit la relation privilégiée de Dieu à son peuple qui se dit dans une alliance. Cette relation, apanage des rois dans le POA, est appliquée au peuple. Deutéronome reprend ici les contrats de vassalité qui unissait l'empire assyrien avec ses vassaux. Dans ce lien contractuel. Israël est le vassal de Yhwh son suzerain qui lui accorde sa bénédiction. Il y a une vision optimiste quant à sa capacité à suivre la volonté de Dieu.

Un seul sanctuaire.

HD est aussi traversé par l'idéologie du seul sanctuaire, Jérusalem. Une telle vision de Jérusalem est remise en cause par l'Exil et devra être nuancée comme en témoigne **Deut 12 et 2R 23,27 ss.**

Sur l'historiographie deutéronomiste, voir S. McKENZIE, P. M. GRAHAM (éds.), *The History of Israel's Traditions. The Heritage of Martin Noth.* JSOT.S 182, Sheffield : Academic Press, 1994; A. de PURY, Th. RÔMER, J. D. MACCHI (éds.) *Israël construit son histoire. L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes,* Labor et Fides, le monde de la Bible 34, Genève, 1996; T. RÔMER (éd.), *The Future of the Deuteronomistic History,* BETL 147, Leuven, University Press, 2000.

6. Les prophètes de l'Exil et leur message

Les événements tragiques de l'histoire d'Israël ont été compris comme la réalisation des oracles prophétiques et ont contribué à la constitution des recueils des paroles prophétiques. Ce sont les confréries de prophètes connus qui vraisemblablement confectionnent des collections d'oracles (Es 50,4) oracles de malheur (la prophétie de jugement) et de bonheur, dès la fin du VIII et jusqu'au VIème (Exil) -Vème siècle av. JC. On parle d'école du prophète pour les prophéties du livre d'Esaië.

Jérémie (= Dieu/Yah élève) Ezéchiël (=« Dieu/El rend fort »), (Esaïe/Isaïe = Yah/Dieu est salut »; Esaïe est formé sur Esaias de la LXX et Isaïe sur le Isaias de la Vulgate, cf. note, Tob, p.765)

7. L'exil et l'AT

L' Exil est essentiellement à l'origine d'un ensemble qu'on appelle les *Prophètes* . Le terme traduit l'hébreu *nevî'im* de la racine abn : « prophétiser » . Les Prophètes contiennent des livres historiques et prophétiques Le contexte de l'ensemble « les prophètes » est essentiellement le pays de Canaan, depuis son entrée en Canaan jusqu'à sa déportation.

L'Exil est une période fondatrice qui donne naissance au Judaïsme. Israël passe d'un peuple identifiable par un état, une royauté, un temple, à une communauté identifiable par l'observance de la loi et de nouvelles institutions: le sabbat et le sacerdoce. La représentation de Dieu se transforme et passe d'une vision nationale à l'affirmation de l'unicité de Dieu, Dieu unique.

C - L'époque post exilique

La période postexilique s'ouvre avec la victoire de Cyrus sur les Babyloniens. et la prise de Babylone. Cyrus était déjà à la tête d'un immense territoire, puisqu'il avait vaincu

les Mèdes. Le cylindre de Babylone (tonnelet d'argile de 45 lignes, retrouvé à Babylone) et érigé à la gloire de Cyrus rapporte que la victoire sur les Babyloniens et leur roi, Nabonide, lui fut accordée par le grand dieu de Babylone, Mardouk.

<p>CB § 4 « L'ensemble du pays, il (Mardouk) les examina tous, il les scruta, et il trouva un prince juste, selon son coeur, dont il saisit la main de Cyrus, roi d'Anshan, il prononça le nom il l'appela à la royauté sur la totalité du monde; ... CB §5 Il lui ordonna d'aller vers sa ville, Babylone, ... sans combat ni bataille, il le fit entrer dans Babylone, sa ville; il sauva Babylone de la détresse; il remit dans ses mains Nabonide, le roi qui ne le vénérât pas. Et au §10 : Tous les rois qui siègent sur un trône, de toutes les régions du monde tous m'ont apporté un lourd tribut et ils m'ont baisé les pieds à Babylone ... je ramenai les divinités qui y habitaient et je leur fis une demeure pour l'éternité ; je réunis toutes leurs populations et je les rétablis dans leurs demeures</p>	<p>Es 44:28 Je dis de Cyrus: "C'est mon berger"; tout ce qui me plaît, il le fera réussir, en disant pour Jérusalem: "Qu'elle soit rebâtie", et pour le Temple: "Sois à nouveau fondé!"</p> <p>45:1 Ainsi parle le SEIGNEUR à son messie: A Cyrus que je tiens par sa main droite, pour abaisser devant lui les nations, pour déboucler la ceinture des rois, pour déboucler devant lui les battants, pour que les portails ne restent pas fermés:</p> <p>45:2 Moi-même, devant toi je marcherai, les terrains bosselés, je les aplanirai, les battants de bronze, je les briserai, les verrous de fer, je les fracasserai.</p>
---	---

Cyrus dont l'ancêtre éponyme s'appelle Acheménès (ce qui donne achéménide) a une origine légendaire, issu d'une famille royale, il fut abandonné et nourri par les animaux. C'est lui qu'Es 45,1 décrit comme « l'Oint de Yhwh ». Sa victoire sur Babylone est rapportée par des documents extrabibliques dont le cylindre de Babylone, P. LECOQ, *Les inscriptions de la Perse*, NRF, L'aube des peuples, Paris, Gallimard, 1997, p.73 ss.181 ss.

Les Perses vont tirer de la reddition pacifique de la plus grande cité du POA une intelligence politique qui leur permettra de devenir les maîtres du monde en faisant preuve d'un grand opportunisme politique vis-à-vis des croyances locales (D. Bodi (Jérusalem, p.30), Cette mesure évoque celle que prend Cyrus par son « édit de Cyrus » dont seul **Esd,1-1-4** fait écho ainsi qu'**Esd 6,2-12** à l'époque de Darius.

Avec cette victoire et cette sorte de libération, Israël devenu la Judée fait partie de l'empire perse.

1. La Judée à l'époque perse

Quelle est la situation générale du peuple israélite au moment où Cyrus autorise en 539 le retour des exilés à Jérusalem ?

Yehud. C'est à l'époque perse que le nom de Yehud est attesté sur des sceaux et des pièces. C'est de cette désignation que provient les noms de Judée, judaïsme et juifs.

2. Qu'est-ce que Yehud ?

Suite aux divisions administratives babyloniennes, la Judée devient une petite province (40 km de côté) de l'empire perse. Elle appartient avec la province de Samarie à une

immense satrapie appelée la Transeuphratène dont les limites sont mal connues . Satrapie qui couvre la partie occidentale de l'empire perse depuis l'Euphrate jusqu' aux frontières de l'Égypte (**1R 5,1-4 ; Esd 8,36 ; Néh 2,7-9**). Les Israélites se trouvent dispersés en Babylonie (Ez 1,1; 3,15 40-48; Ps 137), en Égypte (Jr 41-43), dans les provinces voisines. Ces différents groupes constituent la diaspora qui s'est exilée soit pour des raisons politiques ou économiques, (cf l'émigration de Nohémie dans le livre de Ruth).

La population de la Judée (Yehud) est constituée de paysans, laboureurs vigneron qui n'ont pas été déportés. Estimée à environ 30000 Elle va constituer la base de la communauté postexilique d'où est issu le judaïsme, I. FINKELSTEIN, N. A. SILBERMAN, *La Bible dévoilée*, p.345 ss. Sur la Transeuphratène, J. ELAYI et J. SAPIN, *Nouveaux regards sur la Transeuphratène*, p.12 ss; P. BRIAND, *Histoire de l'empire perse*, p.57-58 et 503 ss. J. C. VANDERKAM, *An Introduction to Early Judaism*, p.1 ss, G. BODI, *Jérusalem*, p.33-34 (une population entre 50000 et 200000)

L'organisation politique et religieuse en Judée a été expliqué par J. Weinberg à l'aire du modèle de « communauté du temple » ou « communauté autour du temple ». Le temple n'est pas seulement un bâtiment religieux, mais il représente une pensée une organisation de l'espace, une unité auxquelles se rattache un ensemble de famille. Le temple de Jérusalem a eu aussi un rôle foncier, des terres étaient attachées au temple et cultivées par des familles appartenant aux bet abôt. Cela fait penser aux communautés de frères. La communauté était composé d'anciens, de juges, d'une grande assemblée et étaient divisée en bet abôt¹ qui pouvaient justifier d'une ascendance préexilique, Néh 7. Ces bet abôt ont un pouvoir important lors de la dissolution des mariages mixtes ou la reconstruction des murailles, Né 3. À ces bet abôt s'opposait le peuple de la terre am ha'arets.

Un système qui s'inspire des traditions mésopotamiennes des cités temples. Le livre d'Esdras et Néhémie raconte les différentes missions qui conduisent progressivement à la restauration de Jérusalem. et du temple. Elles sont conduites par des exilés, gens envoyés et mandatés par les autorités perses. Les perses encouragent l'émergence d'une élite loyale au pouvoir central en Judée. Les exilés, en raison de leur origine sociale et de leurs fonctions dirigeante et commerçante, constituent cette élite et vont progressivement établir leur autorité sur le reste de la population non déportée. Ce sont parmi eux que se recrutent les gouverneurs de la Judée (appelés *pehâh* pour Néhémie) qui représentent les intérêts de l'empire perse.

Parmi les premiers gouverneurs de Judée, on évoque un certain Sheshbaçar qui a posé les nouveaux fondements de la maison de Dieu à Jérusalem (**Esd 5,14**). Le prophète Aggée évoque aussi Zorababel (**Ag 2,20-23**) qui est décrit dans une position messianique. Ces deux gouverneurs, descendants de David (**1Ch 3,18**) semblent avoir soulevé un espoir véritable de restauration nationale. Or cet espoir s'évanouit sans que l'on sache comment et achève véritablement la dynastie davidique, F. CRÜSEMANN, *Die Tora*, 2ème éd., Gütersloh, Chr Kaiser, Gütersloher Verlag, 1997 , p.381-393; I. FINKELSTEIN, N. A. SILBERMAN, *La Bible dévoilée*, p.336 ss; C. TASSIN, *Le Judaïsme de l'Exil au temps de Jésus.*, *CahEv* 55, Cerf, Paris 1986; O. ARTUS, *La naissance du judaïsme?* La Bible tout simplement, Paris, Les éditions de l'Atelier, 1999.

Aux côtés du pouvoir civil, il y a le pouvoir sacerdotal issu de la fraction exilée des Israélites. (La lignée sacerdotale fut celle de Sadok, premier grand prêtre du premier temple de Salomon (1 Ch 6,14-15 et 2 R 15,18). Le pouvoir sacerdotal sur lequel repose l'identité du groupe sera déterminant dans la restauration religieuse postexilique.

On a voulu assurer une continuité entre le premier et le second temple. Mais il semble qu'il y ait eu concurrence avec la lignée aaronide liée à Béthel dont la famille sacerdotale a

¹ *Maison des pères*

joué un rôle pendant la période babylonienne. Les généalogies sacerdotales des Chroniques tentent d'harmoniser ces deux lignées, J. BLENKINSOPP, *Judean Priesthood*, p. 39 ss.

3. La restauration de la vie sociale et religieuse.

La restauration se fait très lentement. Elle connaît deux étapes, elle commence par la reconstruction du temple en 520, et s'achève en 515 sous la conduite de Zorobabel, de la lignée davidique et de Josué, prêtre (Esd 9-10, Ag 1,1.14 ;2.2.21). On connaît le dirigeant de la Transeuphratène, Tattenai (Bodi, Jérusalem, p.31 ss). L'autre étape de la restauration fut le relèvement des murailles de Jérusalem sous la conduite de Néhémie aux environs de 450 av. JC. Il obtient l'autorisation de faire de Jérusalem une citadelle pour la libérer des pillages. C'est le début d'un renouveau économique et politique en Judée.

Les livres d'Esdras et de Néhémie racontent cette reconstruction de la Judée. La restauration fait apparaître des divergences dans la cohabitation entre les gens issus des exilés (la *gôlâh* : la déportation et par extension : les déportés (de la racine *gâlâh*: déporter) et les non-exilés (que l'on appelle le « peuple de la terre »: *am hâ'ârèç*). La cohabitation engendra des difficultés religieuses et sociales (Ez 33,24). Le livre d'Esdras (Esd 7,1) rapporte la mise en place de pratiques religieuses juives plus strictes à la fin du V^{ème} siècle, autour de 458, et la dénonciation des mariages mixtes (avec des étrangères).

Le livre de Néhémie témoigne des difficultés pour reconstruire la ville et son mur (Ne 3) et les problèmes fonciers et injustices sociales (Ne 5), questions du purté du culte. Les exilés tirent leur autorité et leur fierté de l'exil et se battent pour un recentrage religieux avec le courant prophétique qui voit dans l'exil un jugement. Ils insistent sur la nécessité de revenir à une obéissance stricte à la Loi de Yhwh, R. MICHAUD, *Qohéleth et l'hellénisme. La Littérature de Sagesse II. Histoire et Théologie. Lire la Bible 77*, Cerf, Paris, 1987, p.19-35, fait un résumé des difficultés de reconstruction avant la période hellénistique.

Malgré les difficultés, la reconstruction matérielle et religieuse de la province de Judée va être facilitée (voire imposée) par les autorités perses et par leur politique religieuse tolérante. Le décret de Cyrus en 539 (Esd 1) ou encore lettre d'Artaxerxès I ou II. **Esd 7,11-28**.témoigne de la volonté de suzerain perse de respecter les coutumes locales. La Torah est considérée comme « loi du roi » pour tout israélite de la Transeuphratène. Loin d'imposer le mazdéisme (Ahura Mazda), la religion perse, aux populations soumises de l'empire, la politique religieuse des souverains consistait à favoriser le maintien de pratiques religieuses locales dans la soumission aux lois de l'empire.

La religion perse reste difficile à décrire en détail tant les sources sont peu abondantes. Les inscriptions mettent en avant la figure d'un dieu suprême Ahura (= dieu souverain) mazda (= sagesse) qui n'est pas un dieu unique ni passif. La théologie achéménide en fait un dieu de l'action dont la principale fonction est de légitimer la royauté. Ahura Mazda est aussi un dieu créateur. Le roi par son pouvoir poursuit la création du dieu. Il y a d'autres divinités mineures et la théologie n'est pas marquée par le dualisme que développe certains aspects de la religion iranienne de l'Avesta (texte du V-VII^{ème} siècle ap. JC) qui contient des traditions anciennes pré-achéménides), P. BRIANT, *Histoire de l'empire perse*, p.106-7 et *Histoire des religions*, I, p.660-662.

4. Les compositions de l'époque perse, le Pentateuque et son message

Une des principales écoles d'écriture fut l'école sacerdotale. Elle se caractérise par un style propre (noms, généalogies), une théologie spécifique, (l'universaliste yahwiste, Gn 1), une préoccupation culturelle prépondérante (Exode et Lévitique), une vision singulière

de l'histoire (Ex 6,2-7). L'écrit P que l'on situe à la fin du 6^{ème} – début du 5^{ème} s. av. JC travaille à partir d'un matériau propre et exilique (Gn 1-11) et des lois anciennes de pureté, et à partir des traditions patriarcales qu'il va valoriser. P constitue une des premières trames du futur Pentateuque avant sa clôture finale.

Sous la tolérance des autorités perses les autorités juives réunissent les diverses traditions législatives et traditions d'origine d'Israël. Le Pentateuque est produit par la communauté qui se rassemble autour du Temple reconstruit de Jérusalem. La « Communauté du temple » est constituée de gens issus de l'Exil, ayant l'autorité nécessaire (scribes, prêtres...) et le savoir sur les traditions israélites. Avec des personnages, tel Esdras, s'élabore le Pentateuque qui définit l'appartenance à Israël et les institutions pour la vie sociale et religieuse de la communauté judéenne. Le Pentateuque s'élabore dans ce contexte et reflète les tensions entre les différents groupes qui constituent la communauté; les exilés et le peuple de la terre, les Lévites les intérêts de la diaspora...

Le Pentateuque est l'aboutissement d'un débat entre différentes représentations de la relation d'Israël à Dieu. Ainsi la communauté juive d'Égypte qui n'a pas connu ni la réforme deutéronomique ni l'Exil, conserve une forme de religion ancienne. Dans la lettre d'Éléphantine n° 10, le nom de Yhwh se trouve associé à celui d'Anat. Ce lien fait penser à Jr 7,18 et à 44,17-19 dans lequel Jérémie dénonce le culte de la Reine du ciel. Mais ils sont présents dans le débat de la restauration. C'est cette communauté qui se manifeste avec l'histoire de Joseph en Gn 37-50. O. ARTUS, *La naissance du judaïsme? La Bible tout simplement*, Paris, Les éditions de l'Atelier, 1999 ; Cf. *La Bible à l'époque perse*, Cahier biblique 43, *Foi & Vie* 103/4, 2004.

La naissance du Pentateuque comme Torah détermine le visage de la communauté juive post-exilique. La fin d'un certain nombre d'institutions comme la royauté et le prophétisme marque le début du « régime de la Torah » qui prend alors une place prépondérante, pour la vie du peuple. Avec la Torah, c'est le judaïsme qui naît pour une nouvelle histoire. On passe d'une religion institutionnelle et étatique à une communauté qui se base sur la Torah, Néh 8,1-3 raconte la lecture officielle de la loi qui fonde la vie de la communauté judéenne; la religion du Livre est définitivement née.

Pourquoi a-t-on écrit le Pentateuque ? Trois intentions tressées nourrissent le message du Pentateuque.

Dire l'identité d'Israël en racontant ses origines.

Le Pentateuque représente une histoire achevée qui rassemble les traditions d'origine d'Israël depuis les origines jusqu'à l'entrée en Canaan. Une histoire des origines qui répond aux questions : d'où venons nous et qui sommes nous? Le mot clé, c'est celui de l'**identité**. Le Pentateuque dit l'identité d'Israël. La Genèse est la mémoire des origines patriarcales d'Israël par le moyen de trois grands récits. L'exode jusqu'au Deutéronome vont donner la place prépondérante à Moïse. Israël est né une seconde fois en Égypte.

Le récit de la traversée de la mer en Ex 14 fait penser au récit de la création, Dieu sépare Israël en le séparant des Égyptiens et le fait naître comme son peuple. « Le peuple eut foi en Moïse et en Dieu.

Ces traditions d'origine étaient autonomes et ont été progressivement reliées et harmonisées pour constituer une mémoire commune. Une façon de dire l'identité d'Israël, c'est d'affirmer sa relation particulière et privilégiée à Dieu. Ici les thèmes

de l'alliance et de l'élection ont une grande importance pour éclairer cette relation et sont récurrents tout le long du Pentateuque.

L' alliance universelle (berît byr) avec Noé; « j'établirai mon alliance avec toi » (Gn 6,15); se particularise avec Abraham « le Seigneur conclut une alliance avec Abram » (Gn 15,18), Isaac et Jacob » (Ex 2,24) pour devenir une alliance avec Israël de l'Exode au Deutéronome relayée (Ex 19,5; Deut 4,13; 7,6; 26,18 et Deut 4,32-40).

Le Lévitique apporte un éclairage différent, Israël est appelé à refléter la « sainteté de Dieu ». Lv 19,1 « Soyez saints car je suis saint ». La communion avec Dieu exige des sacrifices, un état de santé et un comportement personnel qui soient compatibles avec le Dieu vivant, une vie sociale qui puisse refléter toute la sainteté (la justice) de Dieu. qôdèsh vdwq. Cette sainteté distingue Israël.

Israël oscille entre une identité fermée où prédomine une vision ethnique et nationale d'Israël en opposition aux autres nations et une identité ouverte Cette manière de dire l'élection comme ouverture aux autres est encore illustrée par l'histoire d'Abraham. Même si le terme « choisir » n'est pas utilisé, Abram est le sujet d'un appel, d'une théophanie qui en font un personnage aussi proche de Dieu que Moïse. Dieu connaît Abram, Gn 18,19. Le choix d'Abram n'est pas exclusif des autres bien au contraire, **Gn 12,2-3**: « en toi se béniront toutes les familles de la terre ».

Le Pentateuque raconte la vie des personnages et d'événements qui sont constitutifs de l'identité juive (grands ancêtres d'Israël, les patriarches et Moïse et exode). Le Pentateuque raconte comme le dit R. N Whybray (Introduction, p.9) la naissance et l'adolescence d'une nation où Israël approfondit sa conscience d'être depuis toujours au bénéfice de la bonté de Dieu (Ex 15; Deut 32). Ce faisant Israël dit l'identité de son Dieu qui porte plusieurs noms: Shadday, El Ex 6,2. Ex 3,14-15 raconte comment ces noms sont récapitulés dans le tétragramme Yhwh, Ex 3,15 : «Yhwh c'est mon nom pour toujours ».

Dire ce qui est normatif et préparer la vie au pays ou ailleurs par le don de la loi.

L'histoire de l'origine d'Israël est aussi une longue préparation à habiter le pays dans laquelle la **loi** tient une place essentielle comme condition d'accès au pays. À partir d'Ex 19, la loi occupe une place centrale jusqu'au Deutéronome. Un des buts des interventions divines du choix d'Abraham, de la libération d'Égypte, de la traversée du désert, est de faire habiter Israël. Mais le don du pays est compris de manière multiple. Israël a oscillé entre une vision territoriale et exclusive (présente dans le Deutéronome) et une compréhension plus large et inclusive du pays (présentée dans la Genèse).

Depuis Gn 12,7; 13,14 et Deut 34,4 qui conduit d' Abraham à la mort de Moïse, il y a la récurrence de la promesse du pays ou de la marche vers le pays. Voici quelques unes des expressions fortes. Le pays promis par serment aux pères (Gn 50,24 // Ex 33,1); pays ruisselant de lait et de miel (Ex 3,8; le pays juré aux pères: Gn 22,17 // Ex 13,5,11); vous entrerez dans le pays que je vous donne (Lv 25,2; Nb 13,2); le bon pays que j' ai juré de donner à vos pères (Deut 1,8). Dans la Genèse le pays est lié à une promesse, il est un espace à vivre parfois au delà des frontières de Canaan; un espace à cohabiter (Abram habite avec les fils de Heth). Il est le lieu de la liberté retrouvée et du culte rendu à Dieu dans l'Exode et le Lévitique Dans le Deutéronome, le pays promis est le lieu où la loi de Dieu est suivie. Le Deutéronome est très explicite Deut 12,1, D. J. A. CLINES , The Theme of the Pentateuch . Second Édition, JSOT.S 10, Sheffield Academic Press, Sheffield 1997.

Dans cette histoire, le narrateur prend soin d'y enraciner toutes les lois regroupées en divers codes réglant la vie religieuse, sociale et institutionnelle d'Israël. Le Pentateuque

regroupe les lois et les institutions en les situant à une période primitive au moment où Israël n'était pas encore installé au pays de Canaan. Elles sont inscrites dans une ancienneté qui leur confère une autorité indiscutable. En raison de cette « ancienneté », le Pentateuque a un caractère normatif. Il contient les règles de vie de la communauté (à la descendance) qui va entrer au pays, et aussi les institutions pour ceux qui vivent en dehors du pays comme le Sabbat et la circoncision. Avec ces lois, Israël organise sa vie et dit sa particularité par rapport aux autres nations et son lien privilégié à Dieu.

Affirmer la souveraineté universelle du dieu d'Israël.

Le Dieu souverain de l'univers, c'est le Dieu d'Israël, voilà une des grandes affirmations du Pentateuque. Gn 1 montre que le Dieu créateur est le Dieu du Sabbat, **le Dieu d'Israël est le seul Dieu**. En même temps Gn 1 rappelle le projet de bonté de Dieu pour l'univers. « Gn 1 est un hymne à l'amour de Dieu vis-à-vis de l'humanité ». Cette souveraineté pleine de bonté et de douceur, Dieu veut la manifester au monde en ce choisissant un homme, une famille puis un peuple. Dans la compréhension de la souveraineté de Dieu il y a des différences. Dieu est exclusivement le dieu d'Israël qui combat les autres nations, **Deut 7,1-5**. Dans d'autres passages Dieu exerce une souveraineté universelle en faisant d'Israël un peuple pour les autres, **Deut 4,32-40 ou Gn 12,3**.

Avec ses trois intentions, dire l'identité d'Israël, préparer l'avenir et affirmer la souveraineté de Dieu, le Pentateuque fait apparaître un message pluriel avec des points de vue différents. Mais Israël dit sa reconnaissance d'avoir été enfanté, sauvé et maintenu par l'amour de Dieu. Israël dit sa vocation devant Dieu en tant que peuple choisi. En réponse aux questions provoquées par, la fin de Samarie, le bouleversement de l'Exil, le Pentateuque illustre la « renaissance » d'Israël comme judaïsme après l'Exil.

Aux côtés du Pentateuque, les dernières traditions des livres prophétiques et leurs oracles continuent à être rassemblés: Au V ème av. JC, Aggée, Zacharie, (Za 13,1-6); Malachie (cf. aussi Né 6,14).

L'apport de la diaspora, La diaspora juive d'Egypte joue un rôle moins décisif dans la formation de la Bible hébraïque que la communauté judéenne.

L'Exil, au regard de ce que cet événement a apporté sur le plan de l'écriture, sur le plan théologique, constitue un moment charnière décisif dans l'évolution religieuse de l'humanité.

D - Notes de synthèse

1. Notes sur les textes

Deut 17,14-20 : Deutéronome témoigne ici du passage de la royauté à une communauté de Yhwh autour de la Torah. Deutéronome témoigne d'un bouleversement institutionnel

Deut 4,32-40 : En affirmant le monothéisme dans un texte de la période post exilique, le Deutéronome offre une photographie de l'évolution religieuse d'Israël. Deutéronome montre comment Israël est passé d'une représentation multiforme du culte de Yhwh (le culte de Yhwh est associé à d'autres cultes, 2R 13,6) à une représentation exclusiviste (il n'y a qu'un Dieu en Israël, Yhwh) pour affirmer l'unicité de Dieu, il n'y a pas

d'autres dieux dans l'univers si ce n'est Yhwh)

Gen 12 représente le dépassement d'une vision ethnique de la révélation. Tout un courant montre la dimension universelle de la révélation et développe l'idée d'une élection ouverte d'Israël au service des autres peuples.

Nb 12 : En montrant comment Dieu se révèle totalement dans la Torah que représente Moïse, Nb 12 hiérarchise les personnages de Moïse, Aaron et Myriam. Il montre l'autorité de la Torah sur toutes les institutions du sacerdoce au prophétisme. Nb 12 dit l'avènement de la Torah comme achèvement de la révélation de Dieu à Israël.

Voici trois bouleversements majeurs de l'Exil qui constituent un tournant dans l'évolution spirituelle de l'humanité.

2. Notes pour l'actualisation

Voici plusieurs pistes d'actualisation. Elles sont non exhaustives, personnelles et à ce titre tout à fait discutables !

Exil et Pilgrim fathers

Une première actualisation peut se bâtir sur l'idée de l'Exil comme refondation de la société israélite et comme temps fort d'une nouvelle conscience de soi, de sa vocation.

Le personnage de Néhémie comme fondateur a eu 2 préoccupations, rebâtir les murailles de Jérusalem et rebâtir une communauté du temple sur l'obéissance à la Torah, aux traditions législatives antérieures. Il va combattre sur le plan de la justice mais aussi la reconstitution d'une ethnie menacée dans son existence légale par la multiplication des mariages mixtes. Dans le livre d'Esdras, il y a la notion de « race sainte ».

En regard de cette expérience, la démarche des puritains du Mayflower offre des parallèles me semble-t-il possibles.

En effet ils se considèrent comme le peuple élu, continuateur du nouvel Israël, et l'Amérique une nouvelle Jérusalem. Leur exil de Leyde est motivé le souci que leur postérité aurait pu devenir hollandaise et ne fût corrompue par un milieu qu'ils considéraient moralement peu élevé et enclin à l'hérésie. Ils partent en Amérique avec l'intention d'y réaliser le projet d'une communauté basée sur une libre adhésion des membres, un strict biblicisme, une conduite irréprochable et libre vis-à-vis des autorités.

Et puis, ces puritains dans une seconde vague d'émigration, même si les « pères pèlerins » avaient bénéficié de l'hospitalité indienne dans le Massachussets, se mirent à considérer les indiens comme « une race maudite » que le « Démon » les avait conduit dans ce continent pour les gouverner à son aise. Une telle position a justifié théologiquement par la suite la spoliation des Indiens. L'identification n'est pas sans risque d'injustice.

Exil qibbouts galouyot et aliyah et « rassemblement des exilés et montée »

A partir de Deut 30,3-5, l'idée du rassemblement des restes d'Israël et leur retour à la prospérité sur la terre grâce à une intervention divine va se développer. On a mis en parallèle Exil et absence de foyer et la terre d'Israël avec l'idée d'une renaissance spirituelle

et physique des juifs.

Les prophètes Es 11,11-12 ; 43,5-6 ; 56,7-8) Jér 16,14-15

Après la destruction du 2^{ème} temple, la notion de qibboutz galouyot fut associé à la prière pour Sion et pour la venue du Messie.

Dans la liturgie juive actuelle on y retrouve cette idée exprimée à travers diverses prières

Et enfin cette notion fut un concept central du sionisme. Cette idée fut consacré par la déclaration d'indépendance d'Israël avec l'immigration l'aliyah

Et certains considèrent que l'immigration massive de juifs de plus de 100 nationalités fut la première étape de la réalisation de la promesse.

Exil : le travail de relecture et d'interprétation conduit à comprendre que Dieu donne une parole pour se reconstruire

Il y a une nécessité de continuer à lire et relire l'écriture. La Bible a besoin de lecteurs pour continuer à être « parole vivante ». L'Exil est aussi l'avènement de la lecture et de l'interprétation.

L'Exil est la prise de conscience que tout repose sur la Parole de Dieu et que tout peut se reconstruire sur la parole que Dieu adresse à son peuple.

E - Bibliographie

R. ALBERTZ, *Religionsgeschichte Israels in Alttestamentlicher Zeit , Bd II : Vom Exil bis zu den Makkabäern*.Göttingen , GAT 8, 1 + 2, 1992, p.378 ss,

C et F. JULLIEN, *La Bible en Exil*, Civilisations du Proche Orient Série III; Religions et culture 1, Recherches et Publications, Neuchâtel- Paris, 1995,p.23-47.

Daniel BODI, *Jérusalem à l'époque perse*, Geuthner, Paris 2002.